Courrier des lecteurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Aromat bien-aimé

Chez nous en Grèce, il est impossible de se procurer l'Aromat. Pendant 15 ans, ma mère n'a apporté rien d'autre à son petit-fils en Grèce que de l'Aromat, mais ces six dernières années, elle n'a plus pu venir en raison de son âge. Ma belle-sœur s'en charge désormais et nous envoie notre Aromat bien-aimé, qui est du reste apprécié par de nombreux villageois également.

Je souhaiterais féliciter la «Revue Suisse»; c'est vraiment la «qualité suisse» dont je suis très fier bien que je vive à l'étranger depuis 22 ans déjà.

T. GIANNOU-LUSSI,
MOUSTHENI-KAVALA, GRÈCE

Nume nid gsprängt (prenons notre temps!)

On peut penser ce que l'on veut de Monsieur Blocher. Seules quelques personnes se souviennent encore de l'époque qui a précédé 1940. Si nous n'avions pas eu des conseillers fédéraux tels que messieurs Etter et Motta (qui, dans certains milieux, étaient aussi peu appréciés que Monsieur Blocher), la Suisse aurait peut-être été rattachée à une Europe unie sous Hitler. Trop de commerçants, appartenant pour la plupart aux classes moyennes, voyaient l'or derrière la croix gammée.

Ainsi, Monsieur Blocher, si vous pensez que la Suisse doive prendre son temps, sachez que nous sommes nombreux à partager votre opinion.

PAUL MERK, WINFIELD,
B.C. CANADA

Merci «Revue Suisse»

Nous sommes tellement contents de la «Revue Suisse» que nous souhaitons vous remercier chaleureusement, vous et votre équipe de collaborateurs! Votre «Revue Suisse» est fantastique! Nous l'achetons ici au «Chapters Book Store» du Bower Mall. La publicité pour Canmore, Alberta, dans le numéro de juin 2007 est attrayante et était une surprise. Canmore se situe à environ 130 miles (210 km) au sud-ouest de Red Deer et à l'ouest de Calgary. Mes amis qui vivent à Wetaskivin, Alberta, viennent d'Olten et sont arrivés au Canada il y a 45 ans.

En 77 ans de vie, j'ai visité la Suisse 10 ou 12 fois. Genève, avec son superbe lac, m'a particulièrement plu. Ici dans l'Alberta, nous avons les montagnes Rocheuses, le célèbre Banff et le lac Louise. Merci pour la prestation artistique de la «Revue Suisse»!

WALTER PRICE,
RED DEER, CANADA

Le visage aimé de la patrie

J'apprécie la qualité de la «Revue Suisse», tant pour le contenu que pour la forme. Depuis quelques temps, les Suisses à l'étranger retrouvent dans les pages «le visage aimé de la patrie», tout en étant ouverts au monde et aux autres cultures.

PAULETTE SCHILD,
CANNES, FRANKREICH

Langues nationales

Depuis que je vis à Goa, je reçois la «Revue Suisse» de Mumbai exclusivement en allemand; les articles sont spirituels et rédigés dans un style très frais. Lorsque je vivais à Orissa, la «Revue Suisse» m'était le plus souvent envoyée en anglais, ce que je n'ai jamais vraiment compris et que je trouvais quelque peu étrange. Comprendre les langues nationales suisses devrait être une obligation également pour les Suisses de l'étranger. J'espère que, malgré l'existence du site www.revue.ch, la «Revue Suisse» continuera encore longtemps d'être proposée en format papier.

GIANCARLO ALBIZZATI,
GOA, INDE

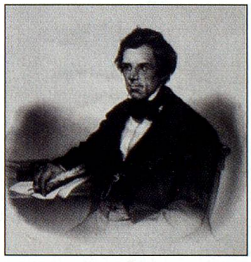
Conseiller fédéral Stefano Franscini

Il y a 150 ans mourrait Stefano Franscini, premier conseiller fédéral tessinois et fondateur de la statistique suisse et de l'école primaire de son canton. Sous le titre «Stefano Franscini. Le vie alla modernità» (Les chemins vers la modernité), le Tessin a conçu une exposition relatant la vie et l'œuvre de ce remarquable homme d'État tessinois. Le catalogue du même nom, comptant 350 pages en langue italienne, offre un voyage varié et méritant d'être parcouru dans le Tessin et la Suisse du 19e siècle.

Stefano Franscini a vu le jour en 1796 à Bodio en Basse Léventine. Il a vécu dans une époque de grands bouleversements: né dans un territoire assujetti à la Confédération, il a été, en 1798, citoyen de la République helvétique centraliste et, en 1803, du canton du Tessin tout récemment créé. Il est décédé en étant citoyen de l'État fédéral. Entre-temps, il connut la Restauration conservatrice (1815), la Régénération libérale (1830) et la Guerre du Sonderbund (1847), le dernier conflit armé en Suisse jusqu'ici.

Issu d'une famille modeste, Franscini eut pour seule et meilleure possibilité de formation le séminaire diocésain. Il interrompit pourtant sa formation pour se consacrer à l'école et à la science. En 1827, il publia la «Statistique de la Suisse», premier recueil global de chiffres à propos du pays. Avec son œuvre en trois volumes sur la Suisse italienne, il présenta peu après une description précise de l'histoire et de l'état de son canton, qui aujourd'hui encore mérite d'être lue. Sa «Nouvelle Statistique de la Suisse» parut en 1847. En publiant anonymement son pamphlet «De la réforme de la Constitution tessinoise», Franscini indiqua la voie du renouveau libéral de 1830. Le Tessin fut le premier canton à se doter d'une constitution libérale et démocratique. Par la suite, Franscini fut chancelier puis membre du gouvernement de son canton. Ses réformes scolaires jetèrent les bases de l'école primaire moderne.

Après la création de l'État fédéral, les Tessinois envoyèrent Franscini en 1848 à l'Assemblée fédérale qui l'élut au sein du premier Conseil fédéral. Il se chargea du Département de l'intérieur et s'engagea, également au niveau fédéral, surtout pour le renforcement de la statistique et de la formation. En 1854, il manqua certes sa réélection au Parlement, qui était à l'époque une condition pour l'élection au Conseil fédéral. Il put néanmoins rester dans le gouvernement, car les électeurs de Schaffhouse l'élurent au Conseil national. En 1855, Franscini inaugura l'Ecole polytechnique fédérale, la seule université fédérale jusqu'à aujourd'hui. Il décéda inopinément deux ans plus tard alors qu'il était encore en fonction.



Pour Franscini, les activités politiques et scientifiques ne furent jamais une fin en soi. Il considérait la statistique comme la base indispensable des décisions politiques et économiques, la formation du grand public comme condition de la démocratie qui dépendrait des citoyens responsables. L'exposition et le livre donnent des informations éloquentes sur la vie et l'œuvre de ce précurseur libéral.

RENÉ LENZIN

L'exposition «Stefano Franscini. Le vie alla modernità» peut encore être visitée jusqu'au 21 octobre à la Villa Ciani à Lugano. Le catalogue peut être commandé à l'adresse suivante: www.ti.ch/DECS/dc/temi/franscini/ordinelibroonline.htm